

## Entretien avec un réalisateur

A propos de

**I'm not there**de  
Todd Haynes**Film long métrage, USA 2007****Réalisation :** Todd Haynes**Interprètes :** Cate Blanchett, Julianne Moore, Michelle Williams, Charlotte Gainsbourg, Christian Bale, Heath Ledger, Ben Wishaw, Richard Gere, Marcus Carl Franklin, Robert Greenwood**Distribution en Suisse :** Filmcoopi**Version française ou version originale anglaise avec sous-titres français-allemands****Durée :** 2h15**Synopsis**

*I'm not there* est un voyage à travers les âges de la vie de Bob Dylan. On découvre le poète, le disciple de Woody Guthrie, le chanteur contestataire, l'évangéliste, l'acteur, le rocker, le hors-la-loi, et toujours le rebelle. Une légende, une icône inclassable, absolument insaisissable.

**Ben Wishaw** est "Arthur", qui prétend se nommer Rimbaud, et qui est interrogé par une Commission enquêtant sur les propos subversifs et les sous-entendus politiques des écrits de Dylan. Tout au long du film, Arthur se sert de réponses faites par Dylan dans des interviews des années 60, répliques colorées, provocantes et ironiques.



**Marcus Carl Franklin** est Woody, un gamin noir de onze ans, très mûr et très articulé, un vagabond qui s'est enfui d'une maison de correction. Grand admirateur de Woody Guthrie, il reprend volontiers les plaintes sur l'Amérique rurale des années de la Grande Dépression



**Christian Bale** est Jack Rollins, un chanteur folk contestataire et militant, qui vit mal son statut de porte-parole d'une génération. Il s'éloigne de ses fans, et de la chanteuse de folk Alice (jouée par Julianne Moore), avec laquelle il régnait sur la scène folk des années 60.



Christian Bale est également Brother John, 20 ans plus tard (dans les années 80), qui chante du gospel-rock dans un groupe de Chrétiens évangélistes (Born again Christians).

**Heath Ledger** est Robbie Clark, acteur en vogue, interprétant le rôle de Jack au cinéma. Il vit un mariage tumultueux avec la jeune peintre Claire (Charlotte Gainsbourg) dont il se sépare au bout de dix ans, et avec laquelle il a eu deux enfants.



**Cate Blanchett** est Jude (Judas...), ex-star de la musique folk qui opère un virage vers le rock et s'aliène ainsi la majorité de ses admirateurs. Jude trouve une nouvelle notoriété, star parmi les stars du Pop Art, de la contre-culture, de l'art Underground et de la poésie Beat. C'est aussi une période d'auto-destruction et d'addiction à la drogue pour le chanteur.



**Richard Gere** joue un Billy the Kid vieillissant, un hors-la-loi qui aurait survécu et trouvé refuge dans la ville imaginaire de Riddle. Lorsque toute l'agglomération est menacée d'expropriation par Pat Garrett, Billy the Kid doit sortir de sa retraite pour retrouver le chemin de la civilisation.

Cet épisode (en forme de western doublé d'une imagerie de cirque et de carnaval) est une référence aux nombreux exils et disparitions de Dylan de la vie

publique et à son image de rebelle enraciné dans la tradition américaine et épris de musique folklorique.



On entend une trentaine de chansons de Dylan pendant le film, chansons qui n'ont pas été sous-titrées, et c'est dommage, parce qu'elles contribuent grandement à l'illustration des tranches de vie présentées.

C'est le comédien-acteur Kris Kristofferson qui est le narrateur.

---

## Interview du réalisateur Todd Haynes (le 30.10.07)

**Raymond Scholer :** Est-ce que des films comme *No Direction Home* de Martin Scorsese (USA, 2005) ou *Masked and Anonymous* (Larry Charles, USA 2003) dont Dylan a écrit le scénario vous ont accompagné dans le projet de *I'm not there* ? (NDLR : Les deux films ne sont pas sortis en Suisse)

**Todd Haynes** Je connais les deux films. *Masked and Anonymous* est un film étrange, intéressant, pas vraiment réussi, mais digne d'être découvert. Le film de Scorsese est un excellent documentaire, fait de documents d'archives de 1966 principalement, et il m'a été très, très utile.

**Est-ce dans ce film que vous avez trouvé la question : "Combien y a-t-il de chanteurs de musique folk aux Etats-Unis ?", posée à Dylan qui répond du tac au tac : 136 (ou 137) ?**

(rires) C'est possible, c'est peut-être là que je l'ai entendue pour la

première fois. Je ne me souviens plus, j'ai vu tant de clips, d'extraits de films, de vidéos, de matériel légal et piraté, il y a abondance de documentation sur Dylan et je m'en suis gavé.

**On n'a donc pas besoin de voir *Masked & Anonymous* pour comprendre toutes les allusions du film ?**

Non, pas du tout. Je ne me suis pas vraiment inspiré de ce film. Je l'ai vu, mais je ne l'ai pas étudié.

**Est-ce que Dylan a vu votre film ?**

Pas à ma connaissance. On ne sait pas encore. Il a un DVD du film en sa possession, il l'a pris sur sa tournée, mais il n'a encore rien dit.

**Je vous pose cette question, parce qu'il s'est servi de la même "astuce" que vous, si vous me permettez d'utiliser ce terme : il a fait jouer son rôle dans son propre film *Renaldo and Clara* par un autre.**

C'est exact. Mais je crois plutôt que je me suis servi de SON astuce. (rires)

**Et comment avez-vous découvert ce jeune comédien absolument sensationnel, Marcus Carl Franklin ? Je l'ai trouvé stupéfiant! C'est son premier long métrage, n'est-ce pas ?**

Marcus est tout simplement fabuleux, c'est vrai. Et ce n'est pas son premier rôle, il a déjà joué dans une production HBO pour la télévision par câble, *Lackawanna Blues* (de George C. Wolfe, USA 2007), qui a été remarquée. La comédienne qui avait le premier rôle, S. Epatha Merkerson, a reçu un Emmy ou un Golden Globe, je ne sais plus lequel, pour ce film (un Golden Globe en 2005, ndlr). Elle était extraordinaire. Marcus était excellent, et cependant, il n'avait pas encore tout donné, par exemple son art à imiter les accents!

**Il a un accent du sud plus vrai que vrai. Vient-il du Sud des Etats-Unis ?**

Pas du tout, il est new-yorkais. Mais il savait jouer, chanter et prendre n'importe quel accent. Il est étonnant. Il a tellement d'aisance, tellement de maturité, une grande facilité à comprendre les répliques et à les prononcer tout naturellement. Vous savez, il fait vraiment une composition originale avec le rôle.

**On a donc là une future grande star ?**

Je crois bien que oui. Il est incroyable.

**Et Coco, est-ce un personnage qui fait référence à Nico ou à Edie Sedgwick ?**

Plus à Edie Sedgwick qu'à Nico. Mais vous savez, il y a probablement beaucoup de points communs entre elles.

**Avez-vous vu le film de George Hickenlooper, *Factory Girl* (USA 2006, avec Sienna Miller dans le rôle d'Edie Sedgwick, et Hayden Christensen dans le rôle de Bob Dylan, pas distribué en Suisse, ndlr) ?**

Oui, je l'ai vu, ce n'est pas une grande chose, mais Sienna Miller s'en tire fort bien, elle s'est vraiment investie dans son rôle, et je lui tire

mon chapeau. Mais je n'ai pas aimé la prestation de Christensen (Anakin Skywalker de *Star Wars - Revenge of the Sith*, USA 2005, ndlr) qui jouait Dylan, pour moi, il sonnait faux. Ce n'est pas sa faute, c'est la façon dont le rôle a été écrit. C'est juste une mauvaise représentation de Dylan, elle est erronée et cela me gêne.

**Lorsqu'on voit Cate Blanchett, on croit voir le vrai Dylan. Elle est incroyable, elle vous donne la chair de poule.**

Oui, c'est absolument exact. Vous savez, le genre androgyne choquait encore dans les années 60. Mais plus de nos jours, tout s'érouisse. Pour essayer de recréer ce choc, il me fallait aller plus loin, c'est pour cela que j'ai pensé à Cate.

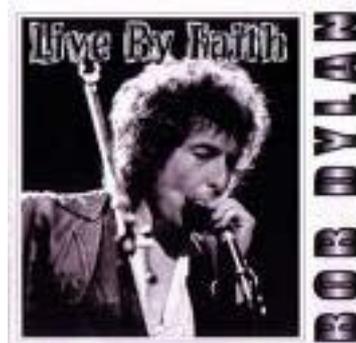
**Une chose me perturbe un peu : que signifie tout ce cirque autour du personnage de Billy the Kid : des clowns, des gens masqués, costumés, peinturlurés, des animaux? Je n'ai pas compris le lien entre ces séquences et *Pat Garrett et Billy the Kid* (Sam Peckinpah, USA 1973, ndlr).**

Il n'est pas nécessaire de comprendre toutes les références au pied de la lettre ... Je suis allé puiser encore au-delà du film de Peckinpah. Dylan s'intéresse énormément au folklore et à la musique traditionnelle, et aux racines de cette musique, à toute l'évolution du genre. Il aime profondément la musique country & western. Mis à part le fait qu'il a joué dans le Peckinpah, il ne faut jamais perdre de vue sa passion pour toute cette culture. Il suffit de penser aux *Basement Tapes* (1975, image ci-dessous) qu'il a enregistrées à Woodstock vers la fin des années 60. Sur la couverture du vinyl, vous voyez des personnages de cirque, il y a une atmosphère "carnavalesque" dans la musique de Dylan, même dans des années antérieures, par exemple dans *Desolation Row* (vision de Mardis Gras, 1965, ndlr).



Dans bien des chansons de Dylan, il y a quelque chose de carnavalesque, plus particulièrement après son accident de moto en 1966. Il a vécu alors pendant cinq ans à Woodstock et n'a plus rien publié, plus donné de concerts, il a vécu une vie retirée, presque recluse, dans une petite localité. Les gens du coin savaient qui il était, mais l'ont laissé tranquille, Il s'est efforcé de disparaître, de quitter son époque.

**Est-ce juste après cela qu'il est devenu un Chrétien évangéliste (Born again Christian) ?**



Non, il s'est converti beaucoup plus tard, vers la fin des années 70. Mais à la période dont nous venons de parler, il s'est vraiment enrichi musicalement, tout en se cachant, dans les bois, et dans la maison où il retrouvait régulièrement **The Band** pour jouer et enregistrer (dans une maison de campagne appelée "Big Pink", ndlr). C'est comme ça que sont nés les **Basement Tapes**, entre 1967 et 1968. Tous ces musiciens étaient vêtus comme on l'était au tournant du siècle, portant chapeau, barbe et veste.

**Un peu comme les Beatles ont fait avec la jaquette du disque *Sergeant Pepper's Lonely Hearts Club Band* (1967, ndlr)?**

D'une certaine façon, oui, Entretemps, la contre-culture était en pleine explosion au festival de Woodstock, Ce n'était que

psychédéisme, Jimmy Hendrix, "peace and love", et tous pensaient qu'ils étaient les héritiers de Bob Dylan. Mais en fait, lui, il était déjà ailleurs. On peut dire qu'il était retourné aux sources du traditionnel folklore américain et de la chanson populaire, je devais donc montrer cette phase dans la vie de Dylan. Il a même lancé deux disques dans les années 90 qui étaient des chansons traditionnelles, des albums magnifiques comme **World gone wrong** (couverture ci-après) qui réunit des chansons qui ont toujours été essentielles pour lui. Un disque magnifique! Le film devait montrer toutes ces influences.

**Je crains d'avoir beaucoup à faire pour mieux connaître la musique de Dylan.**



Mais non, vous n'avez pas besoin de connaître tout ça, vous devriez seulement vous laisser emmener par le film dans ces lieux différents.

**Les sept règles que Ben Wishaw nous cite, sont-elles des citations de Dylan ?**

Il s'agit d'un poème. Pratiquement tout dans le film vient de quelque chose que Dylan a écrit ou que quelqu'un a écrit sur lui, ou de quelque chose qui l'a influencé. Tout est issu de l'univers de Dylan.

**Un petit mot sur les vieilles dames en chaise roulante, portant minerve, que le personnage de Ledger croise lorsqu'elles sortent d'un ascenseur ?**

C'est une allusion à un film de Richard Lester, **Petulia** (USA, 1968, avec George C. Scott, ndlr), un film formidable qu'il a fait juste après **Help** (USA, 1965, ndlr). Mais vous n'avez pas besoin de reconnaître cette référence. Cela fait juste partie du monde étrange dont Robbie fait partie. C'est aussi une distortion de la vie dans les sixties : la culture et la

contre-culture sont mêlées à la société de consommation! Heath Ledger joue un acteur de la contre-culture, qui interprète Dylan dans un film intitulé **Grain of Sand**.

#### **Un titre qui rappelle l'un des titres chantés par Dylan ?**

Oui, certes, mais le film, je l'ai complètement inventé. Il sert à montrer que Dylan était une sorte de héros de la contre-culture. Les jeunes acteurs de l'époque, Dustin Hoffman, Steve McQueen ont en commun avec lui une sorte de statut-culte. Dylan a été fortement inspiré par Marlon Brando et James Dean. Il y a toute cette tradition de l'acteur new-yorkais rebelle qui fait partie également de la personnalité créatrice de Dylan. Voilà pourquoi un des personnages est un acteur. Je ne voulais pas que tous les interprètes soient des chanteurs. Arthur est poète, Billy un hors-la-loi, Robbie est acteur, Jude chanteur de rock, Brother John est évangéliste. Ils ont tous une occupation différente. Plus j'essayais de connaître Dylan plus je me suis rendu compte que le seul moyen de saisir ce qu'il est, c'était de le faire éclater en diverses personnes.

#### **Est-ce que *Darling* (UK 1965, ndlr) de John Schlesinger a aussi été une source d'inspiration pour vous ?**

Un peu aussi. Tous les films de cette époque m'ont inspiré.

#### **Pourquoi avez-vous confié à Christian Bale respectivement à Bruce Greenwood un double rôle?**

Christian est un acteur formidable. Je sentais qu'il pouvait faire vivre une légende de la musique folk, ne serait-ce que par son physique, son expression sérieuse et sobre à laquelle vous croyez immédiatement. Je crois qu'il est lui-même une légende populaire, il a tout ce qu'il faut pour l'être. Et je n'avais pas le moindre doute quant à son talent pour se muer en Brother John. J'ai adoré travailler avec lui sur **Velvet Goldmine** (UK/USA 1998, ndlr). C'est un acteur accompli. Et je peux en dire autant de Bruce Greenwood : un acteur immense, très éclectique. Et je voulais quelqu'un d'intelligent et de nuancé dans les rôles tenus par Greenwood, pas un simple représentant de l'establishment, mais un adversaire qui soit de la trempe de Dylan.

#### **Comme Greenwood a interprété le rôle du Président Kennedy (*Thirteen Days*, Roger Donaldson USA 2000, ndlr), il ne pouvait qu'être parfait comme représentant de l'establishment!**

Absolument (rires). Un représentant de l'establishment, oui, mais un personnage plein d'intelligence, de bon sens et de perspicacité, qui a l'étoffe d'un véritable interlocuteur.

#### **Nous savons que vous êtes acteur, producteur, réalisateur, monteur, lequel d'entre vous travaille déjà sur un prochain projet ?**

Le producteur. J'ai quatre, cinq projets en vue, dont la production d'un film de Kelly Reichardt (j'étais déjà producteur exécutif sur son film **Old Joy**, de 2006) et d'une réalisation de Richard Glatzer (dont j'ai produit **Quinceanera /Echo Park** en 2006).

#### **Une toute dernière question : irez-vous à Chemnitz (Sachsen, en Ex-Allemagne de l'Est, ndlr), où s'est ouverte le 28 octobre 2007 la première exposition des tableaux de Dylan (quelque 175 peintures, des paysages, des natures mortes, des portraits, des nus, etc. ndlr)? (ci-après un tableau de Dylan)**



Je suis au courant, et j'aimerais beaucoup voir l'exposition. Que de talent, que de facettes, et pas seulement dans sa musique! Il est toujours là quand vous avez besoin de lui ou avez envie de le trouver! Il est unique, il a exercé des influences uniques, on peut voir en lui un leader des sixties, mais il est cela, et bien plus encore !

**Raymond Scholer, chroniqueur cinéma de "Scènes Magazine" et Suzanne Déglon Scholer.**



**Todd Haynes**, réalisateur, à Lausanne, le 31 octobre 2007  
(photo privée)

---

**Coordination** : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase,  
responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes  
Cinéphiles, novembre 2007